A retrouver dans l'édition de l'Est Républicain de ce matin.

Phoca PDF

Questions à

Hervé Féron

Député maire de Tomblaine et fondateur des Actes Citoyens qui viennent de s'achever

« Les bénévoles bossent comme des dingues et vous disent merci à la fin »

En plein « démontage » avec les bénévoles, Hervé Féron tire le bilan de la dernière édition des Actes Citoyens de Tomblaine.

Vous êtes satisfait ?

C'était une très belle semaine, en terme de fréquentation et de qualité des spectacles.

Combien de visiteurs cette année ?

9.000 visiteurs dont 4.500 entrées payantes. Nous avons eu des sueurs froides en raison de notre volonté de pratiquer des prix accessibles mais nous sommes parvenus à l'équilibre. Le rendez-vous littéraire avec PPDA était à 3 €. Nous étions très inquiets mais en définitive nous avons eu beaucoup de monde, nous avons même eu du mal à loger tout le monde. Et nous n'avons eu que très peu de retours négatifs.

Quelle est votre recette ?

En proposant une programmation de qualité dans une ambiance conviviale et festive, le festival a été fidèle à sa réputation.

Le même soir, par exemple, nous avions à l'affiche Céline et le Barber Shop Quartet, deux spectacles de grande qualité mais dans un registre complètement différent.

Les bénévoles sont des gens d'une incroyable générosité. Ils prennent une semaine de congé pour venir travailler comme des dingues et à la fin ils vous disent merci.

En tant que maire, ce qui me plaît dans tout ça, c'est que du lien se crée, que les gens se parlent.

Lundi, par exemple, les festivaliers m'interpellaient sur les résultats du Front National. Ce qui se passe ici, c'est l'antithèse de ce qu'on a pu voir dimanche. Le vote sanction, c'est quand on veut défendre sa peau. Dans un festival comme le nôtre, nous cultivons un autre état d'esprit, l'esprit de résistance, l'enthousiasme.

■ « Nous fonctionnons aujourd'hui comme une entreprise ». Photo d'archives

Tous les ans, quand le festival débute, on se dit que c'est quand même un boulot de fou, que ce sera certainement la dernière fois. Mais une fois que c'est lancé, on ne peut plus s'arrêter. Nous travaillons déjà sur la programmation de l'année prochaine. À chaque édition nous tirons les enseignements de la précédente.

Quels enseignements tirez-vous ?

Le Céline de Jean-françois Balmer ne pouvait se faire que le dernier soir, il n'était pas disponible à d'autres dates. C'est lourd techniquement, il aurait fallu le jouer plus tôt... Nous tiendrons compte de ce genre de détail l'année prochaine.

Dans les premières éditons, il y avait des tensions, ce n'est plus le cas aujourd'hui. Quand l'encadrement repose sur des bénévoles, il faut une organisation professionnelle. Nous fonctionnons aujourd'hui comme une entreprise, avec un responsable à chaque niveau. Sans quoi, la soirée « En voiture Simone », qui consistait à aller chercher des grands-mères en voiture de collection ou en Harley et les faire marcher sur le tapis rouge, comme à Cannes, n'aurait jamais pu se faire.

Propos recueillis par S.L.

Phoca PDF

Phoca PDF